

# CIRCUS BAOBAB

de Laurent Chevallier • Documentaire • France-Guinée  
2000 • 1h40



## FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Laurent Chevallier
Lumière	Amar Arhab
Son	Olivier Schwob
Montage	Ange-Marie Revel
Ecriture du projet	Laurent et Jacques Chevallier

## FILMOGRAPHIE

- 1989/1990 - *Au sud du sud*
- 1991 - *Djembefola*
- 1991/1992 - *Les enfants du voyage (documentaire)*
- 1994 - *L'enfant noir*
- 1997 - *Virtuel Everest (documentaire)*
- 1998 - *Mögöbalu (documentaire)*

## SYNOPSIS

Circus Baobab est le nom de la première troupe de cirque d'Afrique Noire. Cette troupe, constituée d'une trentaine d'enfants des rues et de jeunes déscolarisés, s'est entraînée pendant un an avec des artistes français. Elle se caractérise par un mélange de chants, de musiques et de danses traditionnelles accompagnés d'acrobaties terrestres et aériennes.

Le 1<sup>er</sup> mars 2000, ces acrobates aériens partent sur les routes de Guinée pour leur première tournée. Tout en s'enfonçant au cœur du pays, de Conakry à N'Zérékoré en Haute-Guinée, la troupe découvre de nouveaux paysages, de nouvelles ethnies, d'autres coutumes.

Laurent Chevallier et son équipe ont suivi pas à pas cette aventure étonnante...

## SEQUENCE D'APPROCHE

**Décrire la situation initiale à travers l'étude des personnages, du lieu et de l'action des premières séquences du film.**

Dans un premier temps, on s'attardera sur la séquence du générique qui se situe avant l'apparition du titre. A l'aide de plusieurs gros plans, le cinéaste insiste sur des mains qui plongent des pinceaux dans des pots de peinture ainsi que sur des palettes dont les couleurs sont mélangées. **Qui peint ? Qu'est-ce que ces personnages peignent et pourquoi ?** On comprend par la suite que cette peinture est utilisée pour dessiner des acrobates, des jongleurs, des musiciens ou encore pour réaliser des pochoirs. On distingue deux mots : Circus et Baobab. Des hommes à la peau noire accrochent ces peintures. Dans cette première séquence, on distingue peu de visages. La caméra insiste avant tout sur le travail des mains. **A qui appartiennent ces mains ?** De plus, à cause des plans serrés, on ne peut pas identifier le lieu où l'action prend place. On n'aperçoit pas le paysage alentour. **Dans quel pays l'action a-t-elle lieu ? A la ville ou à la campagne ?** Enfin, on distingue faiblement quelques dialogues que l'on ne comprend pas à cause de la langue. **L'action se situe-t-elle donc à l'étranger ?** De plus, la bande sonore se caractérise par une musique de fanfare annonçant un

cirque ou une fête. Mais la fanfare restera dans le hors champ, c'est-à-dire qu'on ne la verra pas. **Pourquoi cette musique ? Qu'est-ce que ces hommes préparent ? Où sommes-nous ?**

Après l'apparition du titre sur un fond noir, la musique de fanfare s'arrête définitivement. Un certain nombre d'indices vont alors nous permettre de situer plus précisément l'action. Tout d'abord, un homme noir, portant une tenue africaine traditionnelle, exprime un discours en français. Il évoque le chef de l'Etat, une marraine, son cadeau, une tournée nationale. Face à lui, on distingue des visages attentifs et heureux qui laissent exprimer leur joie à l'annonce du cadeau de la marraine. **A quoi ressemblent ces personnes ? Sont-elles jeunes ? Comment sont-elles vêtues ?** La caméra insiste alors sur l'enveloppe que le directeur de la troupe ouvre lentement. **Comment est-il habillé ? Pourquoi ?** Il sort de l'enveloppe plusieurs liasses de billets et se met à danser. On entend alors de la musique et des chants traditionnels. On découvre d'ailleurs des instruments africains, par exemple le balafon. **Comment réagit l'auditoire à cette nouvelle ? Qu'est-ce que ce discours suscite ?** Ce discours se termine par une grande fête qui symbolise l'importance du cadeau qui vient d'être fait. **Pourquoi ce cadeau est-il si indispensable ?** (sans lui, la tournée ne peut pas avoir lieu).

Cette séquence se termine par un fondu au noir, c'est-à-dire que l'image s'obscurcit jusqu'à disparaître. **Qu'apprend-on dans cette séquence (sur le lieu, les personnages, l'action) ? Que peut-on deviner de la suite du film ?**

## POUR PARLER D'IMAGES

La séquence des chimpanzés se situe à la fin du documentaire, après un extrait du spectacle dans lequel les artistes font des acrobaties dans les airs.

**Dans cette première partie de la séquence, comment est filmée la marche dans la brousse ? Quelle impression cela provoque-t-il ?** Le cinéaste utilise une caméra subjective, c'est-à-dire que l'image vue à l'écran correspond à ce que l'un des personnages voit ou regarde dans la fiction. Cette construction donne l'impression que la caméra chemine parmi les artistes comme si elle était l'un d'eux. Il est important également de souligner que le réalisateur insiste d'abord sur les recommandations qu'un homme donne aux artistes sans que l'on sache de quoi il parle.

**Dans la 2<sup>ème</sup> partie de la séquence,** la caméra est désormais située devant les artistes afin de les filmer de face. Ces derniers paraissent regarder avec attention quelque chose. **Que regardent-ils ? Que se passe-t-il dans le hors-champ, c'est-à-dire dans la partie qui nous est cachée car elle n'est pas filmée par la caméra ?** Cependant cette partie hors-champ existe pour les personnages, c'est-à-dire dans la fiction racontée. On entend des bruits inquiétants provenant du hors-champ. Mais le cinéaste s'attache exclusivement à montrer les expressions des visages des artistes à l'écoute de ces bruits. **Quelles sont ces expressions ?** (surprise, étonnement, attention, peur). **Le fait de ne pas voir ce qui se passe**

dans le hors-champ suscite diverses émotions : lesquelles ? Le suspens ? La surprise ? Une attente curieuse ? Un sentiment de danger imminent ?

3<sup>ème</sup> partie de la séquence : que montre le réalisateur ?

Plan 11 :

la caméra s'est arrêtée pour permettre une apparition soudaine du *hors-champ* ou du *contre-champ*. Dans un *plan fixe d'ensemble*, un chimpanzé apparaît au milieu de la végétation.

Plan 12 :

*Gros plan* d'une femme qui imite les gestes du chimpanzé en *amorce* dans la gauche du cadre. La caméra effectue un mouvement de *pano-travelling* vers la droite pour cadrer un singe se déplaçant dans la végétation.

Plan 13 à 19 :

ces sept plans très brefs sont une succession de *gros plans fixes* présentant à tour de rôle un visage humain attentif ou une partie du corps des chimpanzés. *Quelle est l'impression produite par ce montage de plans ? Cette alternance entre le champ et le contre-champ* donne l'impression d'un échange voire d'un dialogue entre les chimpanzés et les jeunes artistes. Chacun semble s'observer à tour de rôle.

Plan 20 :

*gros plan* sur le visage d'un homme, de profil, levant les yeux au ciel pour découvrir un étrange spectacle.

*Quelle est l'impression produite dans la dernière partie de la séquence ? A quoi les chimpanzés font-ils penser ? Que deviennent les artistes dans cette séquence ?* Le cinéaste montre alors exclusivement les acrobaties que les chimpanzés effectuent dans les arbres sous le regard des artistes. La musique de transition réapparaît et renforce ainsi l'idée d'un spectacle. *Y a-t-il un rapport entre les acrobaties des chimpanzés et le spectacle des artistes ? Pourquoi ? Quel type de rapport ?* (le spectacle raconte la légende du singe tambourinaire et les artistes effectuent eux aussi des acrobaties aériennes)

## LES PERSONNAGES

**Le Lieutenant Kabiné Traoré, directeur de la troupe**, a 62 ans. Dans les années 60, reconnu comme l'un des plus grands danseurs du pays, il quitte les Ballets de l'Armée pour parcourir le monde entier avec le Ballet National Djoliba. Il joue de petits rôles dans d'autres films de Laurent Chevallier, notamment L'Enfant Noir. *"Que Dieu me donne longue vie et santé pour honorer cette confiance qui a été mise sur mon dos ! La confiance, c'est quelque chose de très difficile, c'est lourd. Ce cirque acrobatique, c'est pas pour moi, c'est pour toute la Guinée ! Chacun d'entre nous doit avoir ça au cœur."*, dit-il.

**Alassane Camara, dit d'Artagnan**, est un percussionniste de 16 ans. Extrêmement doué, les autres le jalourent à cause de sa vitesse de frappe. Ils cherchent sans arrêt à le défier ; leurs doigts avec de nombreux pansements portent les marques de ces duels répétés...

**Oumar Doumbouya**, est un danseur de 18 ans. Du matin au soir, il n'arrête pas de rebondir ou de faire des



arabesques au trapèze volant. Il a vécu toute son enfance dans une cité populaire d'Abidjan en Côte d'Ivoire où il a cohabité avec des familles chinoises dont une d'acrobates. Aujourd'hui, il veut prouver à sa famille qu'il peut vivre de ses dons naturels et devenir artiste à plein temps.

**Safiatou Soumah, dite Fifi**, est une toute petite danseuse de 22 ans. Elle a commencé la danse à l'âge de 10 ans et a travaillé pour le ballet Merveilles de Guinée, le ballet le plus renommé de Conakry. *"Ma mère était danseuse alors j'ai commencé naturellement à danser dans son ventre. Ensuite, elle m'a toujours prise sur son dos. Alors, tu vois, je suis née là-dedans. Si j'entends un bon batteur, s'il commence à me chauffer, je ne peux pas rester tranquille ! Si tu veux, le son du djembé, il rentre dans mon oreille mais il ne s'arrête pas là. Il continue jusqu'au cœur, directement !"*, dit-elle.

**Morlaye Touré** est trapéziste et percussionniste. Avant d'être recruté par le Circus Baobab, il exerçait deux jobs : acrobate au sein du ballet Samato et mécanicien moto dans un petit garage de Conakry. Cette première tournée en Guinée a été pour lui une expérience inoubliable parce que d'une part, il n'avait jamais quitté la capitale. *"Beaucoup de gens n'avaient jamais vu d'acrobaties aériennes. Ils n'en croyaient pas leurs yeux de nous voir nous balancer sur les trapèzes volants. Certains criaient ou se cachaient tellement ils avaient peur. D'autres croyaient même que nous n'étions pas de vrais hommes, encore moins des Guinéens. Après le spectacle, ils venaient nous toucher pour voir si nous étions comme eux !"* raconte Morlaye.

**Les Nyamakalas** sont des musiciens, danseurs, acrobates au sol, contorsionnistes qui rythment l'existence quotidienne des Mandingues de Haute Guinée, à la frontière du Mali et de la Côte d'Ivoire.

**Momo Wandel Soumah** est l'un des artistes les plus créatifs que compte la Guinée. Ce septuagénaire a étudié l'harmonie et la théorie musicale au Conservatoire de Dakar puis en Corée et à Paris. Il traite d'une façon "jazz" la musique traditionnelle de son ethnie originaire de la basse-côte de Guinée (les Soussou et les Baga) avec une énergie, une authenticité et une force étonnante. Sa musique est unique : la rencontre de l'Afrique traditionnelle et du jazz dans sa plus vivante modernité. Momo Wandel Soumah est clarinetriste, saxophoniste, bluesman, patron de l'orchestre du Circus Baobab et accessoirement juge de paix de la compagnie.

